

Catherine BVE / Catherine BVE-GEORGE

Le mardi 1^{er} Mars,
à Conlogne

Cher Channel cher Channel,

Je repars ce jour ce jour le livraison 176 de Sillage, que j'ai
trouvé donc de lire in extenso dès sa réception. Le professeur (ex?) de
latin que je suis, langue assasonnée, n'ignore pas que les repetita
sunt repetita placent. (Par ailleurs vous aurez noté que, de ce de là
dans ces lignes j'ai semé quelques préfixes - mots - expressions latins).
Mais, bref, les dernières brèves en bas de la page 3 m'amènent à
réagir. Car bien sûr je m'émerveille de l'intelligence de Roche
qui a su réduire ses coûts pour une empreinte écologique réduite.

Mais, dans le but d'apporter ma très maigre contribution aux efforts
de nous tous en ce sens, je voudrais attirer votre attention sur le fait
que, depuis le début de la saison me semble-t-il, je ne reçois reçois
deux (deux) sillage(s). Je les lis donc in extenso (cf supra) sous
les deux, et je tiens à vous informer qu'ils sont rigoureusement
identiques. La seule différence figure sur l'étiquette de l'album:
répertoriée Catherine BVE sur l'une, je suis Catherine BVE-GEORGE
sur l'autre. Je me reconnais sous les deux identités, même si j'ai
un faible pour celle qui mentionne aussi mon nom de jeune fille
(car de jeune fille je n'ai plus, hélas, que le nom, « le temps,
aux plus belles choses, se plaît à faire un affront. » ou plus
moches aussi).

Avec une perspicacité qui m'honore, j pense que l'une de mes
identités était déjà enregistrée dans votre ordinateur depuis un certain
temps quand j'ai pris mon adhésion cette année sous la seconde,
et que l'ordinateur, pas si malin mon gars, n'a pas perçu que
je suis les deux, mais en fait une seule: une trinité, en quelque
sorte... Moyennant quoi chaque mois vous gaspillez pour la
seule moi 8 pages, leur encre d'impression, une enveloppe (que je
réutilise néanmoins pour leur assurer une seconde vie d'occasion)
et un deuxième affranchissement. Trop d'affranchissement
pour moi, je ne suis pas si affranchie que cela, eh non.

Ce cas d'envoi en double n'est pas si rare. En général c'est
difficilement soluble, parce que, disent les entreprises qui ont ces
erreurs dans leurs listings (→ et ça, c'est du latin, peut-être?)
il est plus compliqué de les corriger que de faire avec. Oui, mais
VOUS: vous, vous allez sans doute savoir, vouloir, pouvoir, corriger
cette erreur. J'espère que la correction ne vous pénalisera pas
d'une adhésion en moins, je ne le voudrais pas.

Voilà, c'était un petit pas grand chose que je me promettais
d'aborder avec vous depuis le début de la saison, un peu négligé
en même temps parce que c'est une petite goutte d'eau de colibri.

Mais cela me donne le plaisir de m'adresser à vous, d'ima-
giner que vous pourriez me lire avec attention ^{si} et, il faut bien
le dire, de faire remonter mon empreinte écologique au fil de
mes lettres, nombreux, et longues, hélas pour vous.

Même en me limitant (!) à cette seule feuille (non blanchie
au chlore) j'ai assez d'espace restant pour vous redire « allez-
y, continuez », bravo pour votre dynamisme, votre volontarisme,
votre inventivité (double d'une belle habileté), à propos de ce
projet que vous commencez de concevoir, page page 6 et page page 7,
avec François Belarozore - et, comme vous le dites muettement,
en l'écrivant plus grand: « Bien sûr, le Channel serait l'orga-
nisateur de ces événements. » oui, bien sûr.

Même avec un seul exemplaire mensuel de Sillage, je conti-
-nuerais de vous soutenir, coram populo (en public) comme
privément, et même in petto (non, ça, c'est de l'italien).

De tout cœur,

Catherine BVE